

ses membres, il n'osait s'étendre sur son éloge, dans la crainte qu'on ne pensât qu'il voulait faire rejaillir sur lui-même la gloire dont il la couvrirait. Après quoi, l'Académie s'est retirée et plusieurs des officiers municipaux l'ont accompagnée jusqu'à la première marche du grand escalier.

Une semblable réception devait singulièrement faciliter la marche de l'Académie dans ses rapports avec la Commune de Lyon.

Le 4 mai 1790, elle donna une séance publique. Le maire Savy, son directeur, la présidait. La salle Henri IV était pleine de monde. Dans un discours ému, le Directeur rendit compte des travaux accomplis depuis la dernière séance publique, c'est-à-dire depuis un an, des dons qu'elle avait reçus, des pertes qu'elle avait subies et des acquisitions qu'elle avait faites; puis, après une courte allusion à la mort de son beau père, de Riverieux, ancien prévôt des marchands, associé de l'Académie, il fit l'éloge de Bonnefoy, titulaire décédé avant sa réception, et de quatre autres associés que la mort avait enlevés.

L'abbé Jacquet lut des réflexions sur la découverte de l'Amérique; ces réflexions lui étaient inspirées par l'échec de cette question : « La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain ? » que l'abbé Raynal offrait de récompenser, dans un concours, par un prix de 1.200 livres.

Boulard et Patrin lurent chacun leur discours de réception.

L'abbé de Castillon fit un rapport sur un nouveau moyen de faciliter l'étude de la lecture, et Vasselier termina la séance par une pièce de vers intitulée : « Epître à mes concitoyens », pleine d'allusions à la Municipalité.

Ce fut une belle journée pour l'Académie.

Deux jours après, le maire recevait dans une brillante